

# Nouvelles sahraouies

N° 165 | juin 2017

paraît 4 fois par an – ISSN 1016-7730



## S O M M A I R E

Nouvelles brèves	2
Les réfugiés sahraouis les plus oubliés parmi les oubliés	3
Nouvelles récentes des camps de réfugiés sahraouis: entre détresse sanitaire, collaboration et innovation	5
Les récits d'un médecin et d'une physiothérapeute	5 7
énergie électrique dans les camps	9
Innovation dans les campements: de nouvelles constructions de sable et de plastique	11
Rencontre avec Naziha Elkhaldi	14
Un bateau saisi en Afrique du Sud	16

## COUP DE PROJECTEUR SUR LES RÉFUGIÉS SAHRAOUI OUBLIÉS

COMITÉ SUISSE DE SOUTIEN AU PEUPLE SAHRAOUI  
VAUROUX 2 – 2022 BEVAIX

E-MAIL: CONTACT@SAHRAOUI.CH – C.C.P. 12-6818-7  
Comité de soutien au peuple sahraoui – 1211 Genève 8

## BRÈVES

### **L'Union européenne ne financera pas les projets implantés au Sahara Occidental**

En février dernier, Miguel Arias Caneto, le commissaire européen en charge de l'énergie avait affirmé que la déclaration sur l'énergie de l'électricité renouvelable avec le Maroc serait mise en oeuvre en tenant compte du « statut distinct et séparé » du territoire du Sahara Occidental selon le droit international.

### **De nombreux jeunes Sahraouis au chômage**

Les jeunes Sahraouis sont soumis à une ségrégation au niveau de l'emploi.. Les autorités marocaines n'emploient que des jeunes Marocains et posent des obstacles administratifs à l'accès des diplômés Sahraouis au marché de l'emploi.

### **La société marocaine NAREVA investit 4 milliards de dirhams dans un parc éolien à Boujdour**

Faisant toujours fi des lois internationales, la société Nareva va construire un parc éolien dans la région de Boujdour au Sahara Occidental.

## EN 2018

# LE FRONT POLISARIO NE DÉTIENDRA PLUS DE MINES ANTIPERSONNEL

L'Appel de Genève a annoncé que le Front Polisario a pris la décision de détruire totalement les milliers de mines antipersonnel qu'il avait encore en trois étapes jusqu'en octobre 2018. Il sera soutenu par l'Appel de Genève et des spécialistes dans ce domaine. Le Front Polisario conduit également des campagnes auprès de la population civile des camps de réfugiés pour lui faire prendre conscience des risques que lui font courir les mines, faciliter des opérations de déminage et soutenir les victimes avec des organisations spécialisées.

Ces dernières destructions sont conformes à l'Appel de Genève que le Front Polisario a signé à Genève en 2005 et destiné aux

mouvements non-étatiques. En revanche, nous ne pouvons que rappeler que le Maroc n'a pas signé le traité d'Ottawa sur cette même question. Dans cette partie du monde où les

mines sont les plus nombreuses, de tragiques accidents ont lieu chaque année. Une petite équipe de prothésistes du CICR agit auprès des victimes dans le centre qui leur est destiné.



*Destruction par explosion de mines antipersonnel par les Sahraouis.*

## LES RÉFUGIÉS SAHRAOIS LES PLUS OUBLIÉS PARMIS LES RÉFUGIÉS

De quelques côtés que nous regardions l'avenir, nous sommes très inquiets aujourd'hui de continuer à assister à l'oubli du peuple sahraoui. Nous prendrons deux exemples : les réfugiés et les prisonniers politiques.

### Supporter les camps de réfugiés.

Les questions politiques qui traversent les 40 ans de lutte du peuple sahraoui oblitérent parfois la situation dans laquelle vivent les plus de 150'000 Sahraouis des camps de réfugiés.

Les missions récentes de plusieurs membres de notre comité dans les camps nous obligent à une nouvelle réflexion et à une intervention auprès des nos autorités fédérales et des grosses ONG suisses. Nous avons décidé de leur consacrer une partie importante de ce bulletin après avoir récemment développé la richesse de l'aspect culturel et la créativité des jeunes Sahraouis. Notre dossier mettra l'accent sur la santé, le handicap, la collaboration qui se renforce concernant l'énergie solaire



*Claude Mangin, femme du prisonnier Naama Asfari, expulcée à plusieurs reprises du Maroc.*

et sur l'innovation des jeunes Sahraouis pour améliorer la vie quotidienne.

### Les camps dès 1975

La vie dans les camps a évolué au cours des 40 dernières années. Dès fin 1975, les femmes et les enfants arrivaient exsangues sur un sable brûlant après avoir traversé le désert pour échapper aux forces marocaines. Rapidement, le Front Polisario a développé l'organisation sociale et politique de la population, les institutions éducatives et sanitaires. Lorsque en 1991, la population a cru qu'enfin elle pourrait rejoindre sa patrie, voter dans le cadre du référendum d'autodétermination décidé par l'ONU, elle a été prise d'une force collective inouïe, préparant le retour, vidant les classes, démontant les tentes: le départ

approchait. Et la dépression est arrivée, violente, avec la volte-face meurtrière du roi Hassan II. Il n'était plus question de référendum. Le roi avait d'ailleurs tout fait pour que le processus s'enlise. La vie n'a plus jamais été comme avant dans les camps de réfugiés. Trois générations essaient toujours de supporter les mêmes blessures : vivre en exil, dépendre de l'aide humanitaire internationale toujours plus restrictives, souffrir de carences qui mettent en danger les vies des femmes enceintes et de leurs bébés, continuer malgré la brûlure du désert, les inondations qui dévastent tout, les vies perdues qui ne savent parfois plus où trouver l'espoir de poursuivre. Et pourtant, envers et contre tout, c'est l'espoir qui domine: poursuivre pour retrouver le chemin du pays.



Manifestation à propos du procès des prisonniers de Gdeim Izik.

## Le procès de Gdeim Izik une parodie de justice

Le Comité contre la torture a condamné le Maroc pour avoir soutiré par la torture des aveux à Naàama Asfari, prisonnier politique sahraoui, dont le procès et celui de ses 23 autres camarades se déroule depuis décembre 2016 avec de nombreuses interventions. Rien n'a été mis en place par le Maroc pour «réparer» ce grave préjudice reconnu par une instance de l'ONU. Mieux encore, les « experts » marocains qui ont réalisé une expertise médicale sept ans après les faits, sur la plupart des prisonniers sahraouis, concernant les tortures dont ils se sont plaints, donnent les mêmes conclusions pour tous : « Les symptômes qu'il (le prisonnier) présente actuellement et les données objectives de notre examen ne sont pas spécifiques aux différentes méthodes de tortures alléguées ». (signé par trois médecins)

Vous trouverez ci-dessous le dernier communiqué de presse de l'Association des Amis du Peuple Sahraoui France qui

montre que l'heure est grave pour les prisonniers d'opinion sahraouis.

## Des prisonniers politiques sahraouis en danger de mort?

«Le procès cassé des prisonniers politiques sahraouis du groupe de Gdeim Izik (24 accusés, 21 qui sont toujours incarcérés depuis plus de 6 ans) a repris le 5 juin à la Cour d'appel de Rabat-Salé au Maroc.

Avec des accusés qui refusent d'y assister désormais, en raison de l'accumulation d'irrégularités et d'iniquités, mais que l'on conduit de force au tribunal, avec des coups qui ont coûté un poignet cassé à l'un d'entre eux. Personne n'est là bien sûr pour attester de cette violence. Ils sont entre les mains de leurs geôliers.

Depuis, les 6 et 7 juin, le procès a pris un tour plus inquiétant encore avec les plaidoiries des avocats des parties civiles. Ces derniers, sans doute devant l'impossibilité d'apporter les preuves de la culpabilité des accusés, tentent d'obtenir que

soient retenues de nouvelles charges, celles de «terrorisme domestique». Ces charges ont pour «avantage» de ne pas requérir des preuves matérielles pour pouvoir condamner; il suffit d'attester l'intention de «terrorisme». Modifier ainsi les charges en cours de procès est toutefois parfaitement illégal.

Les juges marocains oseront-ils aller jusqu'à cette requalification du procès, qui peut impliquer la condamnation à mort des initiateurs du «terrorisme»? Ce serait paradoxalement revenir à un procès politique, alors que tout a été fait depuis 6 mois pour le déguiser en procès criminel classique. Mais la vérité est peut-être plus forte que les intentions les plus rouées: il s'agit bien d'un procès politique, contre 24 militants sahraouis pacifiques agissant pour l'autodétermination de leur peuple, ce que le régime marocain considère comme un crime.

Le lundi 12 juin, le procès reprend pour plusieurs jours. Nous serons plus que jamais attentifs face à ce risque de dérapage terrible, alors que l'instance internationale responsable de la sécurité des Sahraouis dans le territoire non autonome du Sahara Occidental, la MINURSO, n'a bien sûr pas été invitée au procès par les autorités marocaines d'occupation... Et alors que les grandes ONG telles Amnesty International ou Human Rights Watch sont interdites de présence au tribunal». Nous sommes très inquiets de la suite du procès au sujet duquel la MINURSO ne s'élève pas.



## NOUVELLES RÉCENTES DES CAMPS DE RÉFUGIÉS SAHRAOIS

### Entre détresse sanitaire, collaboration et innovation

Plusieurs membres de notre comité se sont rendus ces mois derniers dans les camps de réfugiés.

Certains pour la première fois (médecin et thérapeute) et d'autres qui mènent des actions sur le long terme (formation dans le handicap et installation solaire).

Le choc de la réalité est toujours rude et mène chaque fois que cela est possible à l'engagement de notre Comité.

Le silence qui recouvre les carences de l'aide internationale sensée subvenir aux besoins des réfugiés à travers le HCR principalement est intolérable. La population sahraouie, digne, cherche à ne pas laisser apparaître les difficultés existentielles qui sont les siennes. Or, actuellement, la situation est beaucoup trop grave pour qu'on puisse l'ignorer. Depuis 40 ans,

les réfugiés sahraouis n'ont pas changé de statut au HCR et restent toujours dans la catégorie «urgence» qui ne permet pas d'envisager le long terme (ce qui est pourtant une réalité). Les camps de réfugiés devraient être provisoires. C'est bien en théorie. Mais la posture du Maroc, défiant depuis 40 ans les décisions onusiennes, empêche le référendum d'autodétermina-





tion et oblige trois générations de Sahraouis à vivre en exil depuis 1975.

### **Le récit de Philippe Edde, médecin**

**1. Visite de l'hôpital Béchir Lahlaoui de Smara.** Un accueil chaleureux et un premier contact avec le responsable des ultrasons, formé à Cuba et utilisant un appareil avec une sonde unique pour explorer toutes les parties du corps et le suivi de la grossesse, les autres sondes spécifiques manquent. Au laboratoire, constatation également d'un manque de matériel, soit absent, soit non fonctionnel. Demande répétée non seulement de matériel mais de formation pour le personnel. Bonne nouvelle: le voyage de notre ami

du comité Gilles Boss à Smara quelques temps après mon retour, m'a permis de leur faire parvenir un bon microscope et du matériel pour la détermination du groupe sanguin. Visite du département ophtalmologique qui délivre aussi des lunettes suivant les besoins du patient. Accouchement en direct pour Elisabeth et Anne-Marie qui voyagent avec moi. Bébé évacué en ambulance par l'équipe sanitaire espagnole (voir ci-dessous). Visite à l'administration qui n'a qu'un PC pour gérer tout l'hôpital. Projet pour le futur: prévalence élevée de l'anémie chez les femmes enceintes sahraouies. Le sang ramené en Suisse d'une femme enceinte anémique (6g/litre) montre une

absence totale de fer dans le sang et un taux de folate très bas. Je vais essayer de mettre en place un programme de détection précoce de l'anémie chez les femmes enceintes, de façon à débiter une substitution de fer et folate dès le début de la grossesse.

**2. Visite de deux autres dispensaires à Smara.** Le programme PISIS (Programa Integral de salud infantil sahraoui), mis en place par le Ministère de la Santé avec des directives claires et précises pour suivre la croissance et le développement et de façon générale les problèmes du nouveau-né sahraoui et en particulier la surveillance de son poids en raison des risques de malnutrition, est très explicite et pratique.

Par ailleurs, l'organisation des Daïra (commune) par quartier fait qu'aucun nouveau-né n'échappe à un suivi médical.

### **3. Visite au Ministère de la Santé et au directeur de l'hôpital national de Rabouni.**

Accueil très intéressé et aimable avec visite le lendemain de l'hôpital national:

- Nettement mieux équipé avec divers départements et salles d'opérations bien tenues, avec un laboratoire performant et géré par un spécialiste.
- Constatation des limites de l'aide apportée par les ONG. Rencontre avec des médecins espagnols qui viennent une fois par année opérer les goitres sans suivi postopé-

Philippe Ede avec Omeima Abdeslam et un membre du comité suisse se sont rendus au HCR pour rendre compte des observations de Philippe. Les spécialistes sont au courant de la situation dramatique des femmes enceintes et des très jeunes enfants. La campagne, mise en place par leurs soins et qui avait eu des effets importants, s'est arrêtée faute de moyens financiers.

Nous attendons un dossier du HCR pour chercher les fonds nécessaires qui permettraient de reprendre la campagne pour que les femmes enceintes et les bébés ne souffrent pas de troubles irréversibles.

Nous vous tiendrons au courant de cette opération santé.

ratoire et repartent tout de suite après.

- L'appareil pour faire des mammographies utilisé pendant six mois par les membres d'une ONG ne fonctionne plus car après leur départ, il n'y avait pas de personnel local formé.
- Sur le plan médical, si beaucoup de choses ont déjà été accomplies, il reste tant à faire. Outre le matériel,

il ne faut pas oublier une demande constante: **for-mez-nous plus.**

Merci à Elisabeth (présidente du Comité suisse alémanique de soutien au peuple sahraoui) qui a orchestré ce voyage rempli d'émotions qui me lie au peuple sahraoui.

**Journal  
d'Anne-Marie Ducommun,  
physiothérapeute**

Mon premier voyage dans les camps sahraouis

Août 2016: au Festival Cinéma d'Afrique de Lausanne, notre groupe d'Amnesty présente le film « Life is Waiting – Referendum and Resistance in Western Sahara », de Lara Lee, projeté en collaboration avec plusieurs membres du Comité suisse. Ensuite, diverses rencontres entre Sahraouis et Suisses s'enchaînent en Suisse romande, jusqu'à mon voyage découverte de mars dernier.

Partis de Genève via Alger et Tindouf, nous arrivons au milieu de la nuit dans les camps et nous sommes attendus au Protocole de Smara. Dans la matinée, nous visitons le Centre de la jeunesse, le dispensaire et l'hôpital régional. Ce dernier a une annexe, construite et équipée en 2014, par une ONG de Rimini. Ce bâtiment est consacré à la physiothérapie. Le chef des thérapeutes m'explique la





répartition des traitements des patients, certains jours sont réservés aux enfants et les autres aux adultes, ils souffrent de pathologies diverses, peu claires pour moi. Je ne verrai malheureusement pas le pédiatre qui se trouve momentanément dans les territoires libérés.

Pendant notre séjour, nous serons accueillis au Centre culturel, au Centre de la jeunesse, dans les différents centres hospitaliers et rencontrerons les responsables des différents secteurs, de Smara, Ausserd et Rabuni.

### **Le visage de l'espoir**

A Ausserd, nous visitons le dispensaire puis nous rencontrons une famille avec une petite fille dont les troubles moteurs l'empêchent de se mouvoir sans assistance dans la vie quotidienne.

J'ai l'occasion d'enseigner à la maman des mouvements thérapeutiques simples qui vont faciliter leurs journées et éveiller l'intérêt et l'importance de jouer en guidance. A la fin du séjour, je traite à nouveau la fillette et j'instruis la maman

qui a pratiqué chaque jour les quelques mouvements que je lui avais transmis; les progrès sont là, la petite peut un peu mieux contrôler ses mouvements et poser ses pieds par terre. C'est un beau moment de confiance et de partage.





Le 8 mars, nous sommes à Rabouni au Ministère des Affaires Sociales, dans une salle immense et très animée pour la Journée des Femmes: chants, conférences, remises de prix, quel dynamisme. Ensuite nous sommes invités par la ministre des Affaires sociales à partager un repas de fête et à faire connaissance.

### **Revenir pour de la formation**

Juste avant notre départ nous revenons à Rabouni pour visiter l'hôpital national, suivi d'un

entretien avec le ministre de la santé. Sur le plan physiothérapeutique et intégration dans la vie quotidienne, ces échanges sont très intéressants, mettant en parallèle les demandes de formation, les besoins thérapeutiques avec ce que je peux offrir comme informations, enseignement et suivis sur une certaine durée, tant au plan équipement qu'au plan formation des infirmiers et de personnes visitant les familles. Je reçois ensuite une demande de cours à donner à l'École d'infirmiers que nous n'avons pas pu visiter à cause

des congés. Je me réjouis de collaborer avec les responsables pour établir ensemble un plan d'action à accorder aux besoins et demandes des étudiants.

A mon prochain séjour en automne 2017, je me réjouis de contacter le pédiatre pour établir notre future collaboration. Nous pourrons, d'une part, définir nos objectifs respectifs plus précisément et d'autre part commencer la formation.

Une ébauche de programme se profile dans mes pensées: il est important que les infirmiers en formation connaissent théoriquement mais surtout pratiquement les différentes étapes du développement sensori-moteur normal du nourrisson jusqu'à la période de la petite enfance.

- Cibler les possibilités de développement neuro-moteur anormal et introduire les gestes simples qui faciliteront les actes de la vie quotidienne, tels que manger, jouer, dormir, rester assis, se mettre debout, marcher.
- Attirer l'attention sur l'importance de la prévention des attitudes pathologiques chez les nourrissons et enfants ayant des troubles moteurs manifestes.
- Expliquer l'importance de la collaboration et de l'instruction des parents, de la famille dans les actes quotidiens et comment mettre en pratique tout cela.

Au cours des années, j'ai été appelée à introduire ces notions de base et de première aide thérapeutique dans plusieurs pays du monde qui n'avaient pas de structures thérapeutiques sophistiquées telles que nous les connaissons en Europe. Nous avons souvent introduit ce concept en duo avec un médecin spécialisé sur de brèves périodes réparties sur 2 à 3 ans jusqu'à ce que les forces locales prennent la relève.

Ce premier voyage reste pour moi inoubliable. Nous avons rencontré des personnalités sahraouies ouvertes, généreuses, fières, manifestant le désir d'apprendre pour prendre ensuite elles-mêmes le relais.

*Anne-Marie Ducommun, physiothérapeute NDT  
Enseignante Internationale en Rééducation Neuro-Pédiatrique*

# L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS SAHRAOIS

L'électricité dans les camps de réfugiés sahraouis n'est pas un problème simple. Pendant longtemps les réfugiés ne disposaient pas d'électricité dans les familles et la seule solution pour s'éclairer la nuit était des lampes à pétrole, pas très efficaces et dangereuses: bon nombre de tentes ont brûlé à cause d'une lampe qui se renversait.

Il y a une vingtaine d'années, l'apparition dans les camps de l'énergie solaire a beaucoup aidé les familles sahraouies, et nous avons pu nous rendre compte des avantages énormes d'avoir l'électricité: ne serait-ce qu'un peu de lumière le soir pour la vie sociale et pour que les enfants puissent étudier pendant la fraîcheur du soir. De même dans la plupart des camps, pendant longtemps, seuls les bâtiments publics situés

dans les centres des wilayas étaient alimentés par des génératrices, mais ces machines étaient souvent des surplus de l'Europe, elles consommaient beaucoup de gasoil, coûtaient cher et devaient être arrêtées fréquemment pour économiser le carburant, et pour la maintenance. Elles étaient souvent mal adaptées aux besoins des camps et à une vision d'efficacité énergétique et de durabilité. L'ADER/S s'est préoccupée de l'alimentation en électricité de bâtiments publics décentralisés, dispensaires et centres des daïras, et qui n'avaient pas accès à un quelconque réseau. En construisant des installations solaires photovoltaïques autonomes et adaptées, nous avons contribué, nous l'espérons, à la bonne marche des camps, au système de santé et au soutien moral et matériel à la population sahraouie. L'ADER/S a aussi

voulu préparer les Sahraouis aux énergies renouvelables, qu'ils soient formés et prêts pour quand viendra l'indépendance. Lors de notre voyage en décembre 2015 nous avons vu qu'une électrification des camps allait bon train, les Algériens avaient planté beaucoup de poteaux électriques et les lignes étaient tirées depuis Tindouf, seuls les raccordements jusqu'aux utilisateurs sahraouis manquaient.

Lors de notre voyage de mi-avril 2017, nous avons pu constater que les premiers dispensaires sont en train d'être raccordés au réseau. Les familles sahraouies aussi pourront le faire. Ce courant produit par de grosses génératrices diesel, à la centrale électrique de la ville algérienne de Tindouf, facilitera certainement bien des choses pour les Sahraouis, moins de maintenance pour ces installations,



*Pylônes amenant l'électricité dans les camps depuis Tindouf.*

moins de problèmes de recyclage de batteries, et surtout l'accès à l'énergie sans trop compter les kWh... comme chez nous en Suisse! Mais aussi démantèlement d'installations solaires existantes et reconversion du matériel solaire encore en état de marche.

Que fait maintenant notre association pour le développement des énergies renouvelables ADER/S avec cette nouvelle donne? Avons nous encore une raison de développer des idées renouvelables, qui ne sont peut être pas la priorité absolue des Sahraouis? Est-ce une remise en cause de notre action au Sahara? Que vont faire les Sahraouis avec le matériel solaire des installations démontées?

Pour M. le Ministre des transports et de l'énergie, dans un premier temps, il n'est pas question de démonter les installations solaires sur les bâtiments publics, ceci pour palier aux inévitables et parfois longues coupures de courant de Tindouf.

Puis l'idée serait de transférer le matériel récupéré dans des entités éloignées du réseau, dans les territoires libérés du Sahara Occidental, région que les Sahraouis voudraient pouvoir développer et repeupler avec des gens venant des camps.

L'ADER/S continue à vouloir soutenir les Sahraouis, à les accompagner pour les préparer à une certaine transition énergétique et ceci, même si bien d'autres problèmes plus vitaux se posent tous les jours.

L'ADER/S, voudrait, à la demande de plusieurs minis-



*Deux techniciens sahraouis.*

tères sahraouis, participer à la construction d'un dispensaire de santé à Mijek, village situé dans les territoires libérés du Sahara Occidental.

Nous aimerions faire de ce dispensaire un bâtiment pilote, un exemple d'autonomie énergétique, une construction bioclimatique, utiliser une grande partie des matériaux de construction locaux, les choisir pour privilégier une bonne isolation thermique, pour que le dispensaire ne soit pas un four en été... ou un frigo en hiver!

Nous voudrions que toute l'électricité du dispensaire soit solaire: l'éclairage, l'alimentation d'un frigo et même une climatisation. Un stérilisateur pour les instruments chirurgicaux serait lui

aussi solaire. Pour ce dispensaire nous avons pris des contacts pour travailler et nous coordonner avec une association suisse, spécialisée dans le domaine médical, ainsi qu'avec une ONG basque, elle plutôt orientée construction. Plusieurs ministères sahraouis sont concernés par cette réalisation et devront eux aussi se coordonner... Ce projet nous tient à cœur, il est ambitieux, et semble apprécié, le chemin sera long, mais notre groupe est plein d'entrain!

**Soutenez notre projet solaire pour le dispensaire de Mijek.** (voir appel)

Pour l'ADER/S, en collaboration avec le Comité suisse de soutien au peuple sahraoui

Gilles Boss, Président

# INNOVATION DANS LES CAMPEMENTS : NOUVELLES CONSTRUCTIONS DE SABLE ET DE PLASTIQUE

Malgré les difficultés quotidiennes et ce sentiment d'être abandonnés du monde, brisé parfois par les visites de partenaires solidaires, les jeunes réfugiés sahraouis continuent de chercher à améliorer leur vie.

**Tateh Lehbib en est un.**

Avec des températures pouvant grimper jusqu'à plus de 50 degrés Celsius, des tempêtes de sable dévastatrices et des inondations plus fréquentes, Tateh Lehbib a cherché à rompre avec les situations dramatiques dans les camps sahraouis (voir dans ce bulletin les questions de santé et d'alimentation). Dernièrement, il a trouvé une réponse à la construction des maisons en adobe peu résistant et au remplacement des tentes. Avec 6'000 bouteilles en plastique remplies de sable et de paille bien compacte, la construction est plus résistante. «Une bouteille en plastique est



vingt fois plus résistante qu'une brique d'adobe», souligne le jeune ingénieur sahraoui qui a suivi ses études en Algérie.

Le projet est soutenu par l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR) à hauteur de 60'000 euros. Tateh Lehbib a jusqu'à présent construit 26 maisons dont 80% des matériaux de fabrication sont le plastique recyclé, la paille, la terre et le carton. Les bouteilles qui composent la base et la structure des murs sont des bouteilles d'eau ou de soda usagées d'un ou deux litres, qui peuvent être trouvées dans les camps et les décharges.

«L'objectif est d'atténuer les souffrances des Sahraouis, de leur permettre de vivre plus dignement et de construire des maisons écologiques et durables», explique l'ingénieur.

Une fois la structure principale créée, ses murs sont recouverts de ciment et de calcaire, puis peints en blanc pour refléter les rayons du soleil et rafraîchir la température ambiante.

«Cela empêche la maison de devenir chaude et abaisse même la température de 5 ° C», précise Lehbib.

Pour améliorer encore davantage la circulation de l'air dans la structure, le toit est composé d'une double couche: d'abord, un revêtement fait de tapis fabriqués à partir de plastique recyclé, puis une couche de ciment. Ces caractéristiques architecturales rendent les maisons en plastique plus efficaces et résistantes face aux rigueurs du désert.

La forme ronde du bâtiment a également été soigneusement choisie. Selon Lehbib, cette

forme évite que «les rayons lumineux entrent directement, ce qui réduit le flux de chaleur». Deux fenêtres positionnées à différentes hauteurs permettent une meilleure ventilation.

L'extérieur arrondi empêche de plus l'accumulation du sable hors de la structure pendant les tempêtes de sable, ce qui arrive fréquemment dans les traditionnelles maisons en adobe du camp, qui sont carrées.

La physionomie des camps va changer avec cette nouvelle architecture. Une première transformation avait eu lieu avec les constructions en adobe qui côtoyaient les tentes et déjà quelques édifices publics ovales cherchaient à éviter les



amoncellements de sable fragilisant la structure. Une nouvelle

architecture s'installe. Pour combien de temps encore?

**Pour plus d'informations, voir:**

**<http://www.middleeasteye.net/fr/reportages/la-rencontre-du-r-fugji-sahraoui-qui-construit-des-maisons-partir-de-bouteilles-en>**



## RENCONTRE AVEC NAZIHA ELKHALIDI

La rencontre avec Naziha Elkhalidi c'est d'abord la rencontre avec une femme indépendante, résolue dans son action et profondément humaine. Née au Sahara Occidental à El Ayoun en 1991, elle est journaliste free-lance et travaille comme correspondante à la télévision sahraouie (RASDTV) ainsi que pour des journaux étrangers.

Engagée dans le processus d'autodétermination de son pays, elle mène des interviews auprès d'un échantillon de personnes élargi pour rendre compte des différents aspects de la vie quotidienne sous occupation marocaine. Sa profession n'est pas sans risque car elle va à l'encontre du dessein de la force occupante qui souhaite créer un blocus médiatique et restreindre la liberté d'expression. Dès lors, les journalistes-citoyens qui tentent d'informer sur les violations commises sont menacés et



poursuivis. Au terme d'études de Gestion des entreprises et de Management, elle a passé une année en Norvège pour suivre une formation en journalisme ainsi que des cours de langue étrangère. Présentement elle poursuit un cursus de langue anglaise à l'Université d'Agadir, ce qui ne l'empêche pas d'effectuer des voyages à l'étranger où elle est sollicitée pour participer à des conférences internationales.

Naziha porte les stigmates de la répression vécue de manière récurrente par la population sahraouie. Issue d'une famille très engagée sur le plan politique pour le respect des droits humains et le droit à l'autodétermination, elle a été sensibilisée très jeune à la problématique du conflit, et, à l'instar de sa parenté, elle s'est impliquée rapidement dans un mouvement au sein de son école.

À l'âge de 13 ans elle a été

victime de violence policière et conduite au poste de police où elle y a subi la torture. Bien qu'éprouvée par cet épisode de sa vie, elle a su suivre un processus de résilience et a choisi de ne pas céder à l'intimidation et à la peur:

«Ils voulaient contrôler les Sahraouis partout y compris dans les écoles. Le but de la police marocaine était d'attaquer l'organisation à laquelle j'appartenais (Mouvement of confrontation and challenges) et d'arrêter notre leader qui a été incarcéré durant 3 jours. J'ai passé une nuit en détention arbitraire les yeux bandés et j'ai été torturée. Ils voulaient nous dissuader de continuer nos activités dans le futur et que nous renoncions à tout engagement de militants. Mais cela a produit l'effet inverse sur moi : après ce triste événement j'ai été soutenue par ma famille, mes amis et je suis devenue plus consciente du défi à relever. J'ai poursuivi mon travail de militante, j'ai dessiné des drapeaux, écrit des slogans politiques sur les murs.»

Sa dernière arrestation s'est produite le 21 août 2016, alors qu'elle couvrait une manifestation pacifique organisée à la plage de Forum El-Ouad à El-Ayoun. Les forces marocaines étaient violemment intervenues pour réprimer les jeunes manifestants sahraouis qui scandaient des slogans réclamant

le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination et dénonçaient le pillage systématique des richesses et ressources naturelles sahraouies par l'occupant marocain. Les autorités d'occupation marocaines ont poursuivi leur siège militaire sur la plage de Forum El-Ouad, saccageant les maisons, détruisant les tentes des Sahraouis et confisquant leurs biens.

Brutalisée lors de l'interpellation, sa caméra a été confisquée par les forces de l'ordre. Arrêtée puis déferée pour terrorisme, Naziha a été emmenée au siège de la gendarmerie marocaine à la ville d'El Ayoun occupée pour y être soumise à un interrogatoire au cours duquel on lui a intimé l'ordre de ne plus filmer. Notons que ce jour-là les forces de l'ordre avaient procédé de la même façon à l'arrestation de l'ex-prisonnière politique sahraouie Sukaina Djed Ahlou, de Laroussi Andour et El Gardek Khaded. Ces faits ont été relatés dans le dernier rapport de Reporters Sans Frontières qui fait mention du cas de Naziha Elkhalidi.

Alors qu'elle assiste pour la quatrième fois à la session du Conseil des droits de l'homme à Genève, elle pose un regard lucide sur le système onusien et les attentes qui y sont corrélées: «Pour parler franchement je suis

déconcertée par cette mise en scène du Maroc dans un espace onusien supposé promouvoir le respect des droits fondamentaux de la personne. Le Maroc utilise la propagande pour ternir l'image des Sahraouis, stigmatiser les camps de réfugiés, entacher le combat que nous menons. C'est une excellente expérience pour mieux apprendre et participer à des panels et exprimer publiquement ce que le Maroc veut cacher délibérément. L'ONU nous avait fait la promesse d'organiser un référendum. Mais si ce référendum n'a toujours pas eu lieu je veux continuer à croire à la paix, je souhaite stopper toutes les formes de violence et de souffrance liées à ce conflit. Je demeure optimiste même si cela doit encore prendre du temps, cela demande en fait un travail plus approfondi et de la patience car le Maroc adopte toujours le même discours et la même posture politique.»

Naziha poursuit la voie de sa sœur aînée Hayat El Khaldi, journaliste de la RASD TV, connue pour son charisme et son opiniâtreté à braver différentes formes d'intimidation visant à museler la liberté de la presse.

Keltoum Irbah  
sociologue



### Comité de rédaction

Keltoum Irbah, Christiane et Berthier Perregaux

La mise en page réalisée par Thierry Solignac et l'impression par Baillood Imprimeurs S.A. Bevaix.



## Mauvaise nouvelle pour le Maroc



*Le Cherry Blossom transportant illégalement le phosphate du Sahara Occidental.*

### **Un bateau en provenance du Sahara Occidental saisi en Afrique du Sud**

La justice sud-africaine a décidé la saisie conservatoire d'un bateau transportant des phosphates du Sahara Occidental vendu par l'Office Chérifien des Phosphates (OCP).

Ce bateau s'est rendu en mai au port d'El Ayoun pour charger illégalement des tonnes de phosphate des mines du Sahara Occidental. Le Front Polisario a porté plainte contre la compagnie alors que le bateau arrivait en Afrique du Sud. En effet, le Front Polisario se bat pour que cesse le pillage des matières premières de son ter-

ritoire. Le peuple sahraoui doit pouvoir profiter de ses richesses comme l'exige l'ONU pour tous les territoires non autonomes. Le jugement n'a toujours pas été rendu.

## **ADRESSES DE NOTRE COMITÉ**

### **Suisse romande**

Comité de soutien au peuple sahraoui – Case postale 177 – 1211 Genève 8

Tél. 032 846 14 89 – Internet [www.arso.org](http://www.arso.org)

Berthier Perregaux – Vauroux 2 – 2022 Bevaix – Tél. 032 846 14 89

Dr Marie-Claire et Emmanuel Martinoli – Case postale 2229 – 2800 Delémont 2 – Tél. 032 422 87 17

Françoise Buchet – Côte 6 – 2000 Neuchâtel – Tél. 032 853 50 80

Gilles Boss – Quai de la Thièle 4 – 1400 Yverdon-les-Bains

### **Suisse alémanique**

SCHWEIZERISCHES UNTERSTÜTZUNGSKOMITEE FÜR DIE SAHRAOUI – Postfach 8205 – 3001 Bern